

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 2010-2011

---

24 NOVEMBRE 2010

---

## Proposition de loi complétant le Code pénal en vue d'incriminer la vente d'enfants

(Déposée par Mme Sabine de Bethune et consorts)

---

### DÉVELOPPEMENTS

---

La présente proposition de loi reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 17 septembre 2009 (doc. Sénat, n° 4-1428/1 - 2008/2009).

#### A. Introduction

Les enfants ne sont pas des marchandises, à aucun moment et pour aucune raison.

Pourtant, les médias ont rapporté plusieurs cas d'enfants qui ont été cédés à une autre famille contre paiement, par un de ses parents voire par les deux.

Par exemple, un jeune couple français avait placé sur Internet une annonce pour vendre son enfant au prix de 15 000 euros afin de rembourser ses dettes. L'affaire est apparue au grand jour parce qu'un couple belge qui avait donné suite à l'offre s'est senti escroqué après deux paiements. Le couple français a été condamné par le tribunal alors que le couple belge ne risque, pour sa part, aucune poursuite, la vente ou l'achat d'un enfant n'étant pas punissable en droit belge (1).

En outre, l'affaire du bébé Donna et le classement sans suite de la plainte contre la mère porteuse limbourgeoise qui aurait vendu son enfant pour une coquette somme d'argent montrent que la maternité de substitution à des fins commerciales est également pratiquée chez nous.

---

(1) *De Standaard*, 18 février 2009, pp. 3 et 17.

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 2010-2011

---

24 NOVEMBER 2010

---

## Wetsvoorstel tot aanvulling van het Strafwetboek met het oog op de strafbaargestelling van de verkoop van kinderen

(Ingediend door mevrouw Sabine de Bethune c.s.)

---

### TOELICHTING

---

Dit wetsvoorstel herneemt de tekst van een voorstel dat reeds op 17 september 2009 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 4-1428/1 -2008/2009).

#### A. Inleiding

Kinderen zijn geen koopwaar, op geen enkel ogenblik en om geen enkele reden.

Nochtans verschenen in de media een aantal gevallen waarbij een kind door de ouder(s) tegen betaling werd afgestaan om in een ander gezin te worden opgenomen.

Zo was er een jong Frans koppel dat via een zoekertje op het internet het aanbod deed om hun kind te verkopen voor een prijs van 15 000 euro, met als doel hun schulden af te lossen. De casus kwam uiteindelijk aan het licht doordat een Belgisch koppel, dat op het aanbod was ingegaan, zich opgelicht voelde na twee betalingen. Het Franse echtpaar werd door de rechtbank veroordeeld, maar het Belgische koppel riskeert geen vervolging omdat de aan- of verkoop van een kind in de Belgische wet niet strafbaar is (1).

Daarnaast toont de zaak rond baby Donna en de seponering van de klacht tegen de Limburgse draagmoeder, die haar kind voor een aanzienlijke som geld zou hebben verkocht, aan dat commercieel draagmoederschap ook bij ons voorkomt.

---

(1) *De Standaard* van 18 februari 2009, blz. 3 en 17.

Il s'agit clairement d'une lacune dans la législation belge. Or, la Belgique dispose pourtant d'un vaste cadre juridique en matière de protection des droits de l'enfant. La Belgique a ratifié la Convention de l'Organisation des Nations unies (ONU) relative aux droits de l'enfant (1989) (1) ainsi que le Protocole relatif à la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants (2000) (2). Depuis 2005, il y a également la législation relative à la traite des êtres humains qui est en conformité avec le Protocole de Palerme (2000) (3) et la décision-cadre européenne relative à la traite des êtres humains (2002) (4). Cette législation s'avère cependant insuffisante pour punir la vente d'enfants « à quelque fin que ce soit ». La vente d'un enfant est également interdite et punie dans le cadre de la législation relative à l'adoption. Mais cette sanction se limite à la procédure d'adoption.

La vente d'enfants n'est pas une pratique propre aux pays pauvres, contrairement à ce que nous aurions tendance à croire. Le cas évoqué ci-dessus montre que, même dans notre société européenne, d'aucuns considèrent la vente d'enfants comme un moyen de générer des revenus.

L'ouvrage intitulé «*Handbook on the Optional Protocol on the sale of children, child prostitution and child pornography*» en donne d'ailleurs confirmation (5): «*The bitter reality is that, despite the CRC's (6) pledge of protection for the child as a subject and a rights holder, children are still too often seen as objects and commodities. They are treated as merchandise rather than as persons whose rights must be respected and protected. Resolving this contradiction is the challenge that lies at the heart of implementing the OPSC (7).*»

(1) Convention relative aux droits de l'enfant (CDE), adoptée à New York le 20 novembre 1989, ratifiée par la Belgique le 16 décembre 1991.

(2) Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants, entré en vigueur en Belgique le 17 avril 2006.

(3) Protocole en matière de lutte contre la criminalité transnationale organisée visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants, 2000, Palerme.

(4) Décision-cadre 2002/629/JAI du Conseil, du 19 juillet 2002, relative à la lutte contre la traite des êtres humains.

(5) *Handbook on the Optional Protocol on the sale of children, child prostitution and child pornography*, Unicef Committee on the Rights of the child et Unicef Innocenti Research Centre, février 2009, p. ix.

(6) CRC = CIDE.

(7) OPSC = Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants.

Het betreft duidelijk een lacune in de Belgische wetgeving. België beschikt nochtans over een uitgebreid juridisch kader ter bescherming van de rechten van het kind. België heeft het Kinderrechtenverdrag van de Verenigde Naties (1989) (1) geratificeerd evenals het Protocol inzake de verkoop van kinderen, kinderprostitutie en kinderpornografie (2000) (2). Er is sinds 2005 eveneens de wetgeving op de mensenhandel die in overeenstemming is met het Protocol van Palermo (2000) (3) en het Europees kaderbesluit inzake mensenhandel (2002) (4). Deze wetgeving blijkt echter niet voldoende om de verkoop van kinderen « voor welk doel ook » te bestraffen, ook in het kader van de adoptiewetgeving wordt de verkoop van een kind verboden en bestraft maar dit is beperkt tot de adoptieprocedure.

Het verkopen van kinderen is niet alleen, zoals we ons graag voorhouden, een praktijk die in arme landen voorkomt. De hierboven geciteerde casus toont aan dat de verkoop van kinderen ook in onze Europese samenleving door een aantal mensen wordt aangezien als middel om inkomsten te genereren.

Het «*Handbook on the Optional Protocol on the sale of children, child prostitution and child pornography*» bevestigt dit (5): «*The bitter reality is that, despite the CRC's (6) pledge of protection for the child as a subject and a rights holder, children are still too often seen as objects and commodities. They are treated as merchandise rather than as persons whose rights must be respected and protected. Resolving this contradiction is the challenge that lies at the heart of implementing the OPSC (7).*»

(1) Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind (IVRK) van 20 november 1989, geratificeerd door België op 16 december 1991.

(2) Facultatief Protocol bij het Verdrag inzake de rechten van het kind, inzake de verkoop van kinderen, kinderprostitutie en kinderpornografie, aangenomen te New York op 25 mei 2000, inwerkingtreding in België op 17 april 2006.

(3) Protocol inzake de preventie, bestrijding en bestraffing van mensenhandel, in het bijzonder vrouwen- en kinderhandel, bij het VN-Verdrag tegen transnationale georganiseerde misdaad, 2000 Palermo.

(4) Kaderbesluit 2002/629/JBZ van de Raad van 19 juli 2002 inzake bestrijding van mensenhandel.

(5) *Handbook on the Optional Protocol on the sale of children, child prostitution and child pornography*, Unicef Committee on the Rights of the child en Unicef Innocenti Research Centre, februari 2009, blz. ix.

(6) CRC = IVRK.

(7) OPSC = Facultatief Protocol bij het Verdrag inzake de rechten van het kind, inzake de verkoop van kinderen, kinderprostitutie en kinderpornografie.

Cette problématique a été clairement dénoncée en 2003 par Miguel Petit, Rapporteur spécial sur la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants, dans son rapport devant le Conseil économique et social des Nations unies (1) :

« Il [le Rapporteur spécial] considère que la famille constitue pour la plupart des enfants le meilleur environnement possible et que l'adoption par un ou des parents d'un enfant qui n'a pas de famille qui puisse l'élever est un geste noble et louable. Malheureusement, dans de nombreux cas, on ne cherche plus tant à offrir un foyer à un enfant qui en est dépourvu qu'à offrir un enfant à des parents qui en sont privés. Du coup, s'est développée une véritable industrie générant des millions de dollars de recettes par an. On recherche des bébés susceptibles d'être adoptés et on fait payer aux parents candidats à l'adoption des frais de dossier énormes. Les problèmes liés à de nombreuses adoptions internationales — quand des enfants sont enlevés à des familles pauvres de pays sous-développés pour être donnés à des parents dans des pays développés — sont maintenant bien connus, mais le Rapporteur spécial a été indigné d'apprendre l'existence de certaines pratiques qui auraient également cours dans les pays développés, notamment le recours à des manœuvres frauduleuses ou à la contrainte pour persuader des mères célibataires de donner leurs enfants à l'adoption. »

Les auteurs de la présente proposition de loi comprennent parfaitement les personnes qui souhaitent avoir un enfant. Et, lorsque cela ne fonctionne pas de manière naturelle, il est fort compréhensible de chercher d'autres moyens d'en avoir. Mais ce désir d'avoir un enfant ne peut jamais nuire à l'intérêt de l'enfant.

Il convient de préciser, par souci de clarté, que la problématique de la vente d'enfants présente des points de convergence avec la traite des êtres humains, la maternité de substitution à des fins commerciales et l'adoption illicite. La vente d'enfants chevauche en partie ces thèmes, mais elle est plus globale.

## B. Objectif

La présente proposition a pour objet de combler cette lacune dans la législation belge.

Le but est, d'une part, de donner un signal clair que les pratiques de ce genre ne sont envisageables en aucun cas et, d'autre part, de rendre ce principe contraignant au moyen d'une disposition pénale explicite.

(1) Droits de l'enfant, Rapport soumis par M. Juan Miguel Petit, Rapporteur spécial sur la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants, conformément à la résolution 2002/92 de la Commission des droits de l'homme; E/CN.4/2003/79 du 6 janvier 2003, p. 25.

Deze problematiek werd in 2003 expliciet aan de kaak gesteld door Miguel Petit, Speciale Rapporteur voor de verkoop van kinderen, kinderprostitutie en kinderpornografie in zijn rapport voor de Economische en Sociale Raad bij de Verenigde Naties (1) :

« *The Special Rapporteur considers that the best environment for most children to grow up in is within a family, and the adoption by a parent or parents of a child who does not have a family able to look after him or her is a commendable and noble action. Regrettably, in many cases the emphasis has changed from the desire to provide a needy child with a home, to that of providing needy parents with a child. As a result, a whole industry has grown, generating millions of dollars of revenue each year, seeking babies for adoption and charging prospective parents enormous fees to process the paperwork. The problems surrounding many intercountry adoptions, in which children are taken from poor families in undeveloped countries and given to parents in developed countries, have become quite well known, but the Special Rapporteur was alarmed to hear of certain practices also allegedly occurring within developed countries, including the use of fraud and coercion to persuade single mothers to give up their children.* »

De indieners van dit wetsvoorstel hebben alle begrip voor mensen die naar een kind verlangen. En wanneer het niet lukt om op natuurlijke wijze kinderen te krijgen, is het heel begrijpelijk dat mensen op zoek gaan naar alternatieven. Deze kindervens mag echter nooit het belang van het kind schaden.

Voor alle duidelijkheid moet er op gewezen worden dat de problematiek van de verkoop van kinderen raakvlakken heeft met mensenhandel, commerciële draagmoederschap en onwettelijke adoptie. Voor een deel overlapt het deze thema's, maar het is globaler.

## B. Doel

Het verhelpen van deze lacune in de Belgische wetgeving vormt het onderwerp van dit voorstel.

Het is de bedoeling een duidelijk signaal te geven dat dergelijke praktijken onder geen enkele omstandigheid een optie zijn en dit principe afdwingbaar te maken met een uitdrukkelijke strafbepaling.

(1) *Rights of the child, Report submitted by Mr. Juan Miguel Petit, Special Rapporteur on the sale of children, child prostitution and child pornography in accordance with Commission on Human Rights resolution 2002/92; E/CN.4/2003/79 van 6 januari 2003, blz. 25.*

C'est plus qu'une simple obligation morale : notre pays s'y est engagé juridiquement.

L'article 35 de la Convention internationale des droits de l'enfant (1) prévoit que les États parties prennent toutes les mesures appropriées sur les plans national, bilatéral et multilatéral pour empêcher l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants à quelque fin que ce soit et sous quelque forme que ce soit.

Le Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants (PFVE) dispose :

#### « Article 1<sup>er</sup>

Les États parties interdisent la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants, conformément aux dispositions du présent Protocole.

#### Article 2

Au sens du présent Protocole,

a. on entend par vente d'enfants tout acte ou toute transaction en vertu desquels un enfant est remis par toute personne ou tout groupe de personnes à une autre personne ou un autre groupe contre rémunération ou tout autre avantage;

b. ...

#### Article 3

1. Chaque État partie veille à ce que, au minimum, les actes et activités suivants soient pleinement couverts par son droit pénal, que ces infractions soient commises au plan interne ou transnational, par un individu ou de façon organisée :

a. Dans le cadre de la vente d'enfants telle que définie à l'article 2 :

i. ...

ii. Le fait d'obtenir indûment, en tant qu'intermédiaire, le consentement à l'adoption d'un enfant, en violation des instruments juridiques internationaux relatifs à l'adoption;

(1) Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée à New York le 20 novembre 1989, ratifiée par la Belgique le 16 décembre 1991.

Dit is meer dan enkel een morele verplichting : we hebben er ons als land juridisch toe verbonden dit te doen.

Artikel 35 Kinderrechtenverdrag (1) bepaalt het volgende: «De Staten, die partij zijn, nemen alle passende nationale, bilaterale en multilaterale maatregelen ter voorkoming van de verkoop van of de handel in kinderen voor welk doel ook of in welke vorm ook.»

Het Facultatief Protocol bij het Verdrag inzake de rechten van het kind, inzake de verkoop van kinderen, kinderprostitutie en kinderpornografie (OPSC), stelt het als volgt:

#### « Artikel 1 OPSC

De Staten die partij zijn, verbieden de verkoop van kinderen, kinderprostitutie en kinderpornografie overeenkomstig de bepalingen van dit Protocol.

#### Artikel 2

Voor de toepassing van dit Protocol wordt verstaan onder :

a. de verkoop van kinderen : iedere handeling of transactie waarbij een kind wordt overgedragen door een persoon of groep personen aan een andere persoon of groep personen tegen betaling of een andere vorm van vergoeding;

b. ...

#### Artikel 3 OPSC

1. Iedere Staat die partij is, waarborgt dat zijn strafrecht volledig van toepassing is op ten minste de volgende handelingen en gedragingen, ongeacht of deze strafbare feiten in eigen land dan wel grensoverschrijdende, of individueel dan wel in georganiseerd verband worden gepleegd :

a. in het kader van de verkoop van kinderen als omschreven in artikel 2 :

i. ...

ii. het als tussenpersoon onrechtmatig verkrijgen van toestemming voor de adoptie van een kind in strijd met toepasselijke internationale juridische instrumenten inzake adoptie;

(1) Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind van 20 november 1989, geratificeerd door België op 16 december 1991.

b. ...

2. Sous réserve du droit interne d'un État partie, les mêmes dispositions valent en cas de tentative de commission de l'un quelconque de ces actes, de complicité dans sa commission ou de participation à celle-ci.

5. Les États parties prennent toutes les mesures juridiques et administratives appropriées pour s'assurer que toutes les personnes intervenant dans l'adoption d'un enfant agissent conformément aux dispositions des instruments juridiques internationaux applicables.»

Il ne laisse de surprendre que la CIDE soit encore trop souvent perçue comme une déclaration, un code moral (*soft law*). La CIDE est pourtant un traité juridiquement contraignant et chaque État contractant a l'obligation de mettre en œuvre les dispositions de la Convention et des Protocoles additionnels dans sa sphère de compétence territoriale. Toutefois, la jurisprudence belge est assez divisée sur l'effet direct de la CIDE (1). D'où la nécessité d'inscrire cette problématique de manière explicite dans la législation belge.

### C. Portée des obligations internationales

Comme l'indique l'*Innocenti Working Paper* d'avril 2009 (2), lors de l'élaboration du Protocole, la discussion s'est focalisée sur la question de savoir si la définition de la vente d'enfants devait se limiter exclusivement à la vente en vue d'une exploitation sexuelle ou s'il fallait au contraire envisager une portée plus large et donc inclure également la vente pour d'autres objectifs, comme l'adoption illégale.

On a finalement opté pour une définition assez large (article 2, a, PFVE), en précisant les actes ou activités qui sont visés au minimum (article 3,1 PFVE).

Dans l'extrait précité du rapport du Rapporteur spécial Miguel Petit, il est formellement confirmé que de telles pratiques relèvent clairement de son mandat et donc du Protocole : « Lorsque ces pratiques ont pour effet de faire de l'enfant l'objet d'une transaction commerciale, le Rapporteur spécial, comme son

(1) A. Van Daele, « De directe werking van en capita selecta uit het Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind », in : *Kinderrechtengids*, Gand, Mys & Breesch, 2003, *Commentaren, Deel 1-1.1.*, 1-30; E. Verhellen, « Het Verdrag inzake de rechten van het kind meerderjarig. Enkele beschouwingen omtrent de implementatie in België », *l.c.*

(2) Ugo Cedrangolo (2009), « The Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child on the sale of children, child prostitution and child pornography and the jurisprudence of the Committee on the Rights of the Child », *Innocenti Working Paper* n° 2009-03, Florence, UNICEF *Innocenti Research Centre*, p. 3.

b. ...

2. Onverminderd de bepalingen van het nationale recht van een Staat die partij is, geldt hetzelfde voor een poging tot het plegen van een van de bedoelde handelingen, alsmede voor medeplichtigheid of deelneming aan deze handelingen.

5. De Staten die partij zijn, nemen alle passende juridische en bestuurlijke maatregelen om te waarborgen dat alle personen die betrokken zijn bij de adoptie van een kind handelen in overeenstemming met toepasselijke internationale juridische instrumenten.»

Het blijft verwonderen dat het IVRK nog al te vaak wordt opgevat als een verklaring, een morele code (*soft law*). Het IVRK is als verdrag nochtans juridisch bindend en het is de verplichting van elke Verdragsstaat om de bepalingen van het Verdrag en de bijhorende Protocollen in zijn territoriale bevoegdheidssfeer uit te voeren. Over de directe werking van het IVRK is de rechtspraak in België evenwel nogal verdeeld (1). Vandaar de noodzaak om deze problematiek expliciet op te nemen in de Belgische wetgeving.

### C. Reikwijdte internationale verplichtingen

Zoals geciteerd in het *Innocenti Working Paper* van april 2009 (2) spitste de discussie zich tijdens de opmaak van het Protocol toe op de vraag of de definitie van de verkoop van kinderen zich diende te beperken tot enkel de verkoop met het oog op seksuele uitbuiting of, daarentegen, een breder opzet diende te hebben en dus ook de verkoop voor andere doeleinden — zoals illegale adoptie — diende te omvatten.

Uiteindelijk werd gekozen voor een brede definitie (artikel 2, a, OPSC) met een toevoeging van wat hieronder minimum dient te worden begrepen (artikel 3,1 OPSC).

In het bovengeciteerde uittreksel uit het rapport van de Speciale Rapporteur Miguel Petit, wordt uitdrukkelijk bevestigd dat dergelijke praktijken duidelijk onder zijn mandaat en dus het Protocol vallen : « *where such practices have the effect that the child becomes the object of a commercial transaction, the*

(1) A. Van Daele, « De directe werking van en capita selecta uit het Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind », in *Kinderrechtengids*, Gent, Mys & Breesch, 2003, *Commentaren, Deel 1-1.1.*, 1-30; E. Verhellen, « Het Verdrag inzake de rechten van het kind meerderjarig. Enkele beschouwingen omtrent de implementatie in België », *l.c.*

(2) Ugo Cedrangolo (2009), « The Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child on the sale of children, child prostitution and child pornography and the jurisprudence of the Committee on the Rights of the Child », *Innocenti Working Paper* n° 2009-03, Florence, UNICEF *Innocenti Research Centre*, blz. 3.

prédécesseur, estime qu'elles relèvent du volet « vente » de son mandat. » (1)

L'ouvrage intitulé « *Handbook on the OPSC* » indique aussi explicitement que « le Comité des droits de l'enfant rappelle souvent aux États parties au PFVE qu'ils doivent adapter leur législation afin de respecter leurs obligations par rapport à la vente d'enfants » (traduction de l'anglais) (2).

En outre, la formulation de l'article 3, 1, a, II du PFVE pourrait être interprétée confusément en ce sens que seules les personnes ayant servi d'intermédiaires dans l'adoption irrégulière devraient être soumises à des sanctions pénales, et que l'acheteur et le vendeur bénéficieraient donc d'une impunité. Tel n'est explicitement pas le cas. Le Comité des droits de l'enfant des Nations unies a toujours très clairement recommandé aux États qu'ils devaient sanctionner tous les acteurs et activités dans la sphère de la vente d'enfants en vue d'une adoption (3). Ce point est également confirmé par l'article 3, 5 du Protocole qui dispose que les États s'engagent à prendre toutes les mesures pour s'assurer que toutes les personnes intervenant dans l'adoption agissent conformément aux instruments internationaux.

L'article 3, 2 du PFVE est encore plus clair en ce qu'il prévoit que le droit pénal doit aussi s'appliquer pleinement à la participation à de tels actes ou à la complicité dans leur commission. Pour reprendre la terminologie pénale belge, on peut même affirmer que l'acheteur et le vendeur ne sont pas complices (article 67 du Code pénal), mais coauteurs (article 66 du Code pénal): en effet, il ne peut y avoir de vente sans acheteur ou vendeur, ils sont donc indispensables à la naissance du délit.

#### D. Législation belge relative à la traite des êtres humains

Notre législation actuelle sur la traite des êtres humains, qui est contenue dans le Livre II, Titre VIII, Chapitre III<sup>ter</sup> du Code pénal, ne s'applique que si la

(1) Droits de l'enfant, Rapport soumis par M. Juan Miguel Petit, Rapporteur spécial sur la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants, conformément à la résolution 2002/92 de la Commission des droits de l'homme; E/CN.4/2003/79 du 6 janvier 2003, p. 25.

(2) *Handbook on the Optional Protocol on the sale of children, child prostitution and child pornography*, Unicef Committee on the Rights of the Child et Unicef Innocenti Research Centre, février 2009, p. 9.

(3) *Idem*, p. 11 et Ugo Cedrangolo (2009), « *The Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child on the sale of children, child prostitution and child pornography and the jurisprudence of the Committee on the Rights of the Child* ». *Innocenti Working Paper* n° 2009-03, Florence, UNICEF Innocenti Research Centre, p. 7.

*Special Rapporteur, like his predecessor, considers that such cases fall within the « sale » element of his mandate.* » (1)

Ook het « *Handbook on the OPSC* » vermeldt uitdrukkelijk dat « *the Committee on the rights of children often reminds States Parties to the OPSC that their legislation must satisfy its obligations with regard to the sale of children* » (2).

Verder kan de formulering van artikel 3, 1, a, 2 OPSC verwarring oproepen alsof enkel de bemiddelaars bij de onregelmatige adoptie aan strafsancities dienen worden te onderworpen en dus de koper en verkoper zouden zijn vrijgesteld. Dit is uitdrukkelijk niet het geval. Het VN-Comité voor de rechten van het kind is steeds heel duidelijk geweest in het aanbevelen dat de staten alle actoren en activiteiten in de context van de verkoop van kinderen voor adoptie dienen strafbaar te stellen (3). Dit wordt ook bevestigd door artikel 3, 5 van het Protocol waarbij staten de verplichting op zich nemen in alle maatregelen te voorzien zodat alle personen betrokken bij de adoptie conform de internationale instrumenten handelen.

Nog duidelijker is artikel 3, 2 OPSC, dat bepaalt dat het strafrecht volledig toepasselijk moet zijn op de deelneming of medeplichtigheid aan deze handelingen. In de Belgische strafrechtelijke terminologie kan men zelfs stellen dat de koper en verkoper niet medeplichtigen (art. 67 Strafwetboek) zijn, maar mededaders (art. 66 Strafwetboek): er kan namelijk geen sprake zijn van verkoop zonder een koper of verkoper, dus zijn zij noodzakelijk voor de totstandkoming van het misdrijf.

#### D. Belgische wetgeving op de mensenhandel

Onze huidige wetgeving op mensenhandel, vervat in Boek II, Titel VIII, Hoofdstuk III<sup>ter</sup> van het Strafwetboek, is enkel toepasselijk indien de handel

(1) *Rights of the child, Report submitted by Mr. Juan Miguel Petit, Special Rapporteur on the sale of children, child prostitution and child pornography in accordance with Commission on Human Rights resolution 2002/92*; E/CN.4/2003/79 van 6 januari 2003, blz. 25.

(2) *Handbook on the Optional Protocol on the sale of children, child prostitution and child pornography, Unicef Committee on the Rights of the Child en Unicef Innocenti Research Centre*, februari 2009, blz. 9.

(3) *Idem*, blz. 11 en Ugo Cedrangolo (2009), « *The Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child on the sale of children, child prostitution and child pornography and the jurisprudence of the Committee on the Rights of the Child* ». *Innocenti Working Paper* n° 2009-03, Florence, UNICEF Innocenti Research Centre, blz. 7.

traite s'effectue dans un des buts énoncés à l'article 433 *quinquies*. Cet article énumère une liste limitative, qui est totalement insuffisante pour sanctionner la « vente à quelconque fin que ce soit ».

En outre, on ne saurait faire figurer ici les cas spécifiques de vente d'un enfant en vue de son accueil dans une famille.

Le rapport annuel 2007 « Traite et trafic des êtres humains » (1) du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme met aussi clairement le doigt sur cette plaie.

La législation existante relative à la traite des êtres humains a été bâtie pierre après pierre. La dernière étape provisoire de ce processus a été la loi du 10 août 2005 visant à mettre la réglementation belge en conformité avec le Protocole de Palerme relatif à la traite des êtres humains et avec la décision-cadre européenne relative à la traite des êtres humains. Depuis lors, une définition de la traite des êtres humains a été inscrite dans la loi.

En revanche, le Centre « s'interrogeait sur les conséquences pratiques de la limitation des formes d'exploitation à certains secteurs déterminés. En effet, jusqu'alors, avec l'ancienne disposition, à savoir l'article 77 *bis* de la loi du 15 décembre 1980, les juges centraient leur analyse sur l'abus de la situation précaire, ce qui permettait d'inclure d'autres situations non limitativement énumérées, par exemple des cas d'esclavage sexuel, hors du cadre de la prostitution ou d'adoptions frauduleuses. De telles situations, qui pouvaient être considérées jusqu'à l'entrée en vigueur de la nouvelle loi comme de la traite des êtres humains, risquent de ne plus l'être à l'avenir, ce qui s'avérerait préjudiciable pour les victimes ».

En outre, le Centre se demandait en 2007 si, par cette énumération, « on ne risquait pas d'exclure de la définition de la traite des êtres humains de nouvelles formes de traite qui surgiraient à l'avenir ».

En 2005, le groupe CD&V du Sénat a justement déjà formulé la même observation, par la voix de Mme Erika Thijs, lors de l'examen parlementaire de la loi du 10 août 2005 : « En outre, en raison de l'énumération limitative des secteurs tels qu'ils sont décrits, un certain nombre de cas manifestes de traite des êtres humains seront exclus du champ d'application ou ne pourront en relever que si l'on interprète les règles d'une manière large. C'est une situation qui ne pourra que s'aggraver dans la mesure où l'on peut raisonnablement supposer que les trafiquants d'êtres humains

(1) *La traite et le trafic des êtres humains; Une politique publique vue par un rapporteur national, rapport 2007*, Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, pp. 12-13.

gebeurt met een doelstelling die is opgenomen in artikel 433 *quinquies*. Dit omvat een limitatieve lijst die ruim onvoldoende is om de « verkoop voor welk doel ook » te bestraffen.

Bovendien zijn de specifieke gevallen van een verkoop van een kind met het oog op de opname in een familie hier niet onder te brengen.

Het Jaarverslag 2007 « Mensenhandel — Smokkel » (1) van het Centrum voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding legt ook nadrukkelijk de vinger op deze wonde.

De bestaande wetgeving op de mensenhandel is stap voor stap gegroeid. De voorlopig laatste stap in dit proces was de wet van 10 augustus 2005 om de Belgische reglementering in overeenstemming te brengen met het Protocol van Palermo inzake mensenhandel en het Europees kaderbesluit inzake mensenhandel. Sindsdien is een definitie van mensenhandel in de wet opgenomen.

Het Centrum had echter « vragen bij de praktische gevolgen van het beperken van de vormen van uitbuiting tot een aantal bepaalde sectoren. Immers, met de oude bepaling, artikel 77 *bis* van de wet van 15 december 1980, was de centrale analyse van de rechters gebaseerd op het misbruik van de precare situatie. Dit maakte het mogelijk om daarin andere situaties op te nemen die niet op beperkende wijze werden opgesomd, zoals gevallen van seksuele slavernij buiten het kader van de prostitutie of bedrieglijke adoptie. Het gevaar bestaat dat dergelijke situaties — die tot aan de inwerkingtreding van de nieuwe wet als mensenhandel konden worden beschouwd — in de toekomst niet meer als zodanig worden beschouwd, wat nadelig zou blijken te zijn voor de slachtoffers. »

Bovendien vraag het Centrum zich in 2007 af « of deze opsomming niet het risico met zich meebrengt dat nieuwe vormen van mensenhandel die in de toekomst zouden verschijnen, zouden worden uitgesloten van de definitie van mensenhandel. »

Precies dezelfde opmerking formuleerde de CD&V-Senaatsfractie, bij monde van mevrouw Erika Thijs, reeds in 2005 tijdens de parlementaire behandeling van de wet van 10 augustus 2005 : « Anderzijds zullen door de limitatieve opsomming van de sectoren zoals beschreven een aantal manifeste gevallen van mensenhandel van het toepassingsgebied uitgesloten worden of er slechts via een ruime interpretatie van de regels onder kunnen gebracht worden, een situatie die enkel kan verergeren gezien het niet onredelijk is te veronderstellen dat de activiteiten van de mensen-

(1) *Mensenhandel — Smokkel; Een beleidsanalyse vanuit de visie van een nationaal rapporteur, verslag 2007*, Centrum voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding, blz. 12-13.

n'auront de cesse d'étendre leurs activités à d'autres secteurs, précisément parce que leurs secteurs « traditionnels » sont spécifiquement visés.

Le texte proposé ne permettra donc pas de répondre avec la souplesse voulue aux changements dans le domaine en question » (1).

À mesure que les organisations criminelles découvrent de nouvelles niches, qui ne sont pas encore énumérées dans la loi, le législateur ne fait à chaque fois que tenter de rattraper la réalité. Ce constat doit nous inciter à nous demander s'il ne faudrait pas repenser à terme le concept actuel de la traite des êtres humains dans son ensemble et le recours à une liste limitative.

Les auteurs sont donc partisans d'entamer au Parlement le travail d'étude nécessaire et de consulter praticiens et experts pour analyser la praticabilité, les avantages et les inconvénients de la législation actuelle, afin d'inscrire, à terme, dans notre législation, une définition plus générale de la traite des êtres humains, qui soit adaptée à la réalité.

Dans l'attente de cette évaluation, la présente proposition cherche à offrir d'ores et déjà une réponse satisfaisante à la problématique de la vente d'enfants. D'une part, parce qu'elle n'est pas traduite de manière univoque dans le concept actuel de la traite des êtres humains. D'autre part, en raison de la distinction conceptuelle établie à partir du cadre juridique international entre la « traite » et la « vente » d'êtres humains.

### **E. Différence entre la vente d'enfants et la traite des êtres humains**

Selon certains rapports du Comité des droits de l'enfant des Nations unies chargé d'analyser le Protocole, les États contractants ont tendance à assimiler la vente d'enfants à d'autres activités illégales à des fins d'exploitation, en l'occurrence la traite des enfants (2). Cela explique pourquoi plusieurs États ne se sont pas dotés d'une législation spécifique visant à interdire la vente d'enfants: « *many States parties lack specific legislation covering sale of children since they consider this act covered if they have legislation covering all forms of trafficking.* »

(1) Projet de loi modifiant diverses dispositions en vue de renforcer la lutte contre la traite et le trafic des êtres humains et contre les pratiques des marchands de sommeil, doc. Sénat, n° 3-1138/4, Rapport, p. 12.

(2) Ugo Cedrangolo (2009), « *The Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child on the sale of children, child prostitution and child pornography and the jurisprudence of the Committee on the Rights of the Child* », *Innocenti Working Paper* n° 2009-03, Florence, UNICEF *Innocenti Research Centre*, pp. 3-4.

handelaars zich qua sectoren enkel zullen uitbreiden, onder meer precies omdat hun « traditionele » sectoren specifiek gevisieerd worden.

De voorgestelde tekst leent zich dus niet tot een soepel inspelen op de veranderingen binnen het gevisieerde domein. » (1)

Naarmate criminele organisaties nieuwe niches ontdekken, die nog niet in de wet zijn opgenomen, holt de wetgever steeds achter de feiten aan. Dit moet ons ertoe aanzetten na te denken of op termijn niet het gehele huidige concept van mensenhandel en het gebruik van een limitatieve lijst moet worden herdacht.

Indieners zijn er dan ook voorstander van om in het parlement het studiewerk aan te vatten, de praktijk en de wetenschap te consulteren om werkbaarheid, voor- en nadelen van de huidige wetgeving te analyseren om op termijn een meer algemene, aan de realiteit aangepaste omschrijving van mensenhandel in onze wetgeving op te nemen.

Zonder deze evaluatie af te wachten, wil dit voorstel alvast een afdoend antwoord bieden op de problematiek van de verkoop van kinderen. Enerzijds omdat het niet op een eenduidige wijze te brengen is onder het huidige concept van mensenhandel. Anderzijds omwille van het conceptueel onderscheid dat vanuit internationaal rechtskader wordt gemaakt tussen « mensenhandel » en « verkoop ».

### **E. Onderscheid verkoop van kinderen — mensenhandel**

Uit rapporten van het VN-Comité voor de rechten van het kind, dat het Protocol analyseert, blijkt dat de lidstaten geneigd zijn de verkoop van kinderen gelijk te stellen met andere illegale activiteiten van uitbuitende aard, met name mensenhandel van kinderen (2). Dit verklaart waarom verschillende staten geen specifieke wetgeving hebben om de verkoop van kinderen te verbieden: « *many States parties lack specific legislation covering sale of children since they consider this act covered if they have legislation covering all forms of trafficking.* »

(1) Wetsontwerp tot wijziging van diverse bepalingen met het oog op de versterking van de strijd tegen mensenhandel en mensensmokkel en tegen praktijken van huisjesmelkers, Stuk Senaat 3-1138/4 Verslag, blz. 12.

(2) Ugo Cedrangolo (2009), « *The Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child on the sale of children, child prostitution and child pornography and the jurisprudence of the Committee on the Rights of the Child* », *Innocenti Working Paper* n° 2009-03, Florence, UNICEF *Innocenti Research Centre*, blz. 3-4.



Le Comité affirme pourtant très clairement que les activités visées à l'article 3, 1, a, du Protocole sont différentes de la traite des êtres humains. Bien que les deux activités présentent des points communs et qu'elles se chevauchent dans bien des cas, ce sont pourtant deux activités distinctes et « les deux termes ne devraient pas être utilisés l'un pour l'autre ». Le but d'exploitation est en effet inhérent à la traite des êtres humains, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour la vente d'enfants. Songeons par exemple à la vente d'un enfant en vue d'une adoption.

Le Guide du Protocole facultatif sur la vente d'enfants (PFVE) (1) observe lui aussi que certaines lois nationales définissent les notions clés de manière trop restrictive et n'englobent pas de la sorte la portée complète des définitions internationales. La clarté conceptuelle s'impose pour garantir que tous les intéressés interprètent les notions de la même façon. La comptabilité des concepts légaux est en outre indispensable pour permettre une coopération internationale effective (2). Voilà pourquoi les États doivent non seulement ratifier tous les instruments internationaux, mais aussi les transposer dans leur législation nationale (3).

Dans ce contexte, le Guide cite en exemple le protocole PFVE qui impose l'obligation de sanctionner la vente d'enfants de même que le « Protocole de Palerme » et la Convention des Nations unies contre la criminalité transnationale organisée qui imposent l'obligation de réprimer la traite des enfants (4).

Le Guide (5) souligne également que l'expérience montre qu'un enfant peut être négocié en l'absence de tout élément de vente pendant toute la durée du processus. La vente d'un enfant n'est donc pas un élément constitutif de la définition de la traite des enfants. On peut acquérir un enfant par la tromperie, la violence ou l'enlèvement, mais aussi sans aucun de ces éléments. Ainsi, la cession d'un enfant ne passe pas forcément par une transaction commerciale. Pareillement, le même trafiquant d'êtres humains peut être impliqué pendant tout le processus d'exploitation, en sorte qu'il n'y a pas nécessairement cession contre une forme quelconque de rétribution.

En outre, la vente d'un enfant peut être réalisée sans déplacement physique, alors que cet élément est toujours présent dans le cadre de la traite des êtres humains.

(1) *Handbook on the Optional Protocol on the sale of children, child prostitution and child pornography*, Unicef Committee on the Rights of the Child et Unicef Innocenti Research Centre, février 2009.

(2) *Handbook*, p. 5.

(3) *Handbook*, p. 4.

(4) *Handbook*, p. 4.

(5) *Handbook*, p. 10.

Nochtans stelt het Comité zeer duidelijk dat de activiteiten gevat onder artikel 3, 1, a, van het Protocol, verschillen van mensenhandel. Hoewel er gemeenschappelijke elementen tussen beide activiteiten bestaan en ze in vele gevallen elkaar overlappen, zijn het toch twee te onderscheiden activiteiten en « *the two terms should not be used interchangeably* ». Mensenhandel houdt namelijk inherent een doel van uitbuiting in zich. Terwijl dat bij de verkoop van kinderen niet noodzakelijk het geval is. Denken we maar aan de verkoop van een kind voor adoptie.

Ook het « *Handbook on the OPSC* » (1) stelt vast dat « sommige nationale wetten de kernbegrippen te eng definiëren en aldus niet de volle reikwijdte van de internationale definities omvatten ». Conceptuele klaarheid is belangrijk om te verzekeren dat alle betrokkenen de begrippen op dezelfde wijze interpreteren. Comptabiliteit van wettelijke concepten is daarenboven noodzakelijk om internationale samenwerking effectief te maken (2). Daarom moeten Staten niet alleen alle internationale instrumenten ratificeren maar ze ook omzetten in nationale wetgeving (3).

Het *Handbook* haalt in deze context het voorbeeld aan van de verplichting om de verkoop van kinderen te bestraffen op basis van het Protocol (OPSC) en de verplichting om mensenhandel ten aanzien van kinderen te bestraffen op basis van het « Palermo Protocol » en de « *United Nations Convention against Transnational Organized Crime* » (4).

Het « *Handbook* » (5) wijst er ook op dat de ervaring aantoont dat een kind kan verhandeld worden zonder dat er zich een element van verkoop voordoet gedurende gans het proces. Daarom is de verkoop van een kind geen constitutief bestanddeel van de definitie van mensenhandel ten aanzien van kinderen : werving kan zich voordoen door middel van misleiding, geweld of ontvoering maar ook zonder enig van die elementen. Zo moet er geen commerciële transactie plaatsvinden bij de overdracht van een kind. Ook kan dezelfde mensenhandelaar betrokken zijn gedurende het hele uitbuitingsproces, zodat er niet noodzakelijk een overdracht plaatsvindt, tegen een vorm van vergoeding.

Verder kan de verkoop van een kind plaatsvinden zonder een element van fysieke verplaatsing, wat bij mensenhandel wel steeds het geval is.

(1) « *Handbook on the Optional Protocol on the sale of children, child prostitution and child pornography* », Unicef Committee on the Rights of the Child en Unicef Innocenti Research Centre, februari 2009.

(2) *Handbook*, blz. 5.

(3) *Handbook*, blz. 4.

(4) *Handbook*, blz. 4.

(5) *Handbook*, blz. 10.

Le Guide ajoute encore que: «*the distinction is important with regard to the prosecution of perpetrators, creating indicators for identification and determining the best interests of the child, including with regard to the child's repatriation to his or her family.*»

*Legislation against trafficking in persons can be a valuable tool in implementing article 35 of the CRC and the OPSC. However, it is important that States Parties ensure that their legislation also prohibits forms of sale that do not constitute or are not related to child trafficking.*» (1)

À l'instar du Guide, nous pouvons donc conclure que, même si la traite et la vente des êtres humains sont des concepts qui se chevauchent souvent, il existe cependant des situations qui remplissent uniquement les critères d'une seule de ces deux notions. La vente en vue d'une adoption frauduleuse en est l'exemple type. La loi doit donc définir et sanctionner explicitement les deux notions, sans les confondre, afin de respecter les obligations internationales.

## F. Adoption

Selon la Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale, qui constitue le cadre international pour la législation belge en matière d'adoption, il ne peut être question d'adoption en cas d'enlèvement, de vente ou de traite d'enfants.

Afin d'adapter le droit belge à la Convention de La Haye, le législateur a voté la loi du 24 avril 2003 réformant l'adoption et la loi du 13 mars 2003 modifiant le Code judiciaire en ce qui concerne l'adoption, remaniant ainsi en profondeur la procédure d'adoption. L'adoption étant une compétence partagée, les Communautés ont, elles aussi, apporté les modifications nécessaires aux décrets concernés. La nouvelle réglementation relative à l'adoption est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre 2005 aussi bien pour l'adoption nationale que pour l'adoption internationale.

Dans le cadre de la présente proposition de loi, il est utile de se référer à certaines dispositions de la Convention qui concernent la vente d'enfants.

La Convention internationale de la Haye a été conclue dans le but que les adoptions internationales servent l'intérêt supérieur de l'enfant et respectent ses droits fondamentaux. Par ailleurs, elle vise à prévenir l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants dans le cadre de l'adoption. Enfin, la Convention a pour vocation d'assurer la reconnaissance, dans les États

Het «*Handbook*» voegt daar nog aan toe: «*the distinction is important with regard to the prosecution of perpetrators, creating indicators for identification and determining the best interests of the child, including with regard to the child's repatriation to his or her family.*»

*Legislation against trafficking in persons can be a valuable tool in implementing article 35 of the CRC and the OPSC. However, it is important that States Parties ensure that their legislation also prohibits forms of sale that do not constitute or are not related to child trafficking.*» (1)

We kunnen dus, samen met het «*Handbook*», besluiten dat, ook al overlappen mensenhandel en verkoop veelal, er toch situaties zijn die slechts voldoen aan de criteria van één van beide concepten. De verkoop met het oog op een frauduleuze adoptie is daarvan het typevoorbeeld. Beide begrippen moeten dus uitdrukkelijk in de wet worden voorzien en bestraft, zonder ze te vermengen, om te voldoen aan de internationale verplichtingen.

## F. Adoptie

Volgens het Verdrag van Den Haag van 29 mei 1993 inzake de internationale samenwerking en de bescherming van kinderen op het gebied van de interlandelijke adoptie, dat het internationaal kader vormt voor de Belgische adoptiewetgeving, kan van adoptie geen sprake zijn indien er ontvoering, verkoop van of handel in kinderen mee gemoeid is.

Om het Belgisch recht aan te passen aan het Verdrag van Den Haag werden de wetten van 24 april 2003 tot hervorming van de adoptie en van 13 maart 2003 tot wijziging van het Gerechtelijk Wetboek wat de adoptie betreft, aangenomen waarmee de adoptieprocedure grondig werd gewijzigd. Aangezien het om een gedeelde bevoegdheid gaat, hebben ook de gemeenschappen de nodige wijzigingen van decreet doorgevoerd. De nieuwe adoptieregelgeving werd op 1 september 2005 van kracht zowel voor binnenlandse als interlandelijke adoptie.

In het kader van onderhavig wetsvoorstel is het nuttig te verwijzen naar een aantal bepalingen in het Verdrag met betrekking tot de verkoop van kinderen.

Het Internationaal Verdrag van Den Haag werd afgesloten met als doel dat interlandelijke adopties het hoogste belang van het kind dienen en dat zijn grondrechten worden geëerbiedigd. Ten tweede moet het Verdrag ontvoering, verkoop van of handel in kinderen in het kader van adoptie voorkomen. Tot slot wenst het Verdrag de erkenning te verzekeren van de

(1) *Handbook*, p. 10.

(1) *Handbook*, blz. 10.

contractants, des adoptions réalisées selon la Convention (article premier).

Conformément à la Convention, une adoption ne peut avoir lieu que « si les autorités compétentes de l'État d'origine se sont assurées que les consentements n'ont pas été obtenus moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte et qu'ils n'ont pas été retirés ».

L'article 32 de la Convention précise explicitement que :

« 1. nul ne peut tirer un gain matériel indu en raison d'une intervention à l'occasion d'une adoption internationale;

2. seuls peuvent être demandés et payés les frais et dépenses, y compris les honoraires raisonnables des personnes qui sont intervenues dans l'adoption;

3. les dirigeants, administrateurs et employés d'organismes intervenant dans une adoption ne peuvent recevoir une rémunération disproportionnée par rapport aux services rendus. »

En application de la Convention de La Haye, le législateur belge a donc décidé de mettre fin à l'adoption libre ou indépendante. Tout candidat à l'adoption doit s'adresser aux services compétents des Communautés. L'adoption libre ou indépendante présentait effectivement des risques, non seulement pour l'enfant adopté dont l'intérêt n'était pas pris en compte, mais aussi pour les candidats à l'adoption qui étaient confrontés à des pratiques à la limite de la légalité, voire carrément criminelles (corruption, chantage, ...).

Ainsi, lorsqu'il résulte d'indices suffisants qu'une adoption a été établie à la suite d'un enlèvement, d'une vente ou d'une traite d'enfant, le ministère public peut poursuivre la révision du jugement prononçant cette adoption (article 351 du Code civil).

Le tribunal de la jeunesse peut aussi intervenir de manière préventive lorsque l'adoptant a sciemment violé une disposition de la Convention ou de la loi ou commis une fraude dans la procédure d'adoption. Le tribunal de la jeunesse refuse alors de prononcer l'adoption, en tout cas lorsqu'il est établi que l'adoption sollicitée fait suite à un enlèvement, une vente ou une traite d'enfant (article 363-3 du Code civil).

Outre une éventuelle révision du jugement prononçant l'adoption et la possibilité pour le juge de refuser de prononcer l'adoption, le législateur a également prévu des dispositions pénales pour les crimes et délits en matière d'adoption. Quiconque (le candidat à

adopties die conform het Verdrag tot stand zijn gekomen in de verschillende lidstaten (artikel 1).

Een adoptie kan volgens het Verdrag enkel plaatsvinden indien de bevoegde autoriteiten van de Staat van herkomst zich er van hebben verzekerd « dat de toestemmingen niet zijn verkregen tegen betaling of in ruil voor enige andere tegenprestatie en dat zij niet zijn ingetrokken » (artikel 4).

Artikel 32 van het Verdrag bepaalt uitdrukkelijk dat :

« 1. Niemand ongerechtvaardigd financieel of ander voordeel mag trekken uit enig optreden in verband met een interlandelijke adoptie.

2. Uitsluitend kosten en uitgaven, met inbegrip van redelijke honoraria van personen die bij een adoptie hebben bemiddeld, mogen in rekening worden gebracht en betaald.

3. Bestuurders, beheerders en werknemers van instellingen die bij een adoptie hebben bemiddeld, mogen geen bezoldiging ontvangen die onevenredig hoog is in vergelijking met de verleende diensten. »

In uitvoering van het Verdrag van Den Haag heeft de Belgische wetgever dan ook beslist om een einde te stellen aan de vrije of onafhankelijke adoptie. Elke kandidaat-adoptant is verplicht via de bevoegde diensten van de gemeenschappen te gaan. De vrije of onafhankelijke adoptie bleek immers risico's in te houden, zowel voor het geadopteerde kind met wiens belang geen rekening werd gehouden, als voor de kandidaat-adoptanten, die geconfronteerd werden met praktijken die op het randje van de wettelijkheid of zelfs ronduit criminele praktijken waren (corruptie, chantage, ...).

Zo kan het openbaar ministerie overgaan tot de vordering van een herziening van het vonnis waarbij de adoptie werd uitgesproken indien er voldoende aanwijzingen zijn dat de adoptie tot stand is gekomen ingevolge ontvoering van, de verkoop van of de handel in kinderen (artikel 351 van het Burgerlijk Wetboek).

De jeugdrechtbank kan ook preventief optreden wanneer de adoptant bewust een bepaling van het Verdrag of van de wet heeft overtreden of tijdens de adoptieprocedure bedrog heeft gepleegd. De rechtbank weigert dan de adoptie uit te spreken. Dit is zeker het geval wanneer wordt vastgesteld dat aan het verzoek tot adoptie een ontvoering van, een verkoop van of een handel in kinderen is voorafgegaan (artikel 363-3 van het Burgerlijk Wetboek).

Naast de mogelijke herziening van het vonnis dat de adoptie uitspreekt en de mogelijkheid voor de rechter om te weigeren de adoptie uit te spreken heeft de wetgever ook strafbepalingen vastgelegd voor misdrijven en wanbedrijven inzake adoptie. De persoon

l'adoption) aura, dans une intention frauduleuse, obtenu ou tenté d'obtenir pour lui-même une adoption contrevenant aux dispositions de la loi sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et/ou d'une amende de vingt-six euros à cinq cents euros (article 391<sup>quater</sup> du Code pénal).

Quiconque sera intervenu comme intermédiaire en obtenant ou en tentant d'obtenir une adoption pour autrui sans être membre d'un organisme agréé à cette fin par la Communauté compétente ou qui, membre d'un organisme agréé, aura obtenu ou tenté d'obtenir pour autrui une adoption contrevenant aux dispositions de la loi, sera puni d'un emprisonnement d'un an à cinq ans et/ou d'une amende de cinq cents euros à vingt-cinq mille euros (article 391<sup>quinquies</sup> du Code pénal).

Le législateur a donc fixé clairement des dispositions pénales visant à sanctionner tant l'adoptant que l'intermédiaire en cas d'adoption frauduleuse ou abusive. En ce sens, il réprime la vente ou le commerce d'enfants, mais il le fait dans les limites de la procédure d'adoption. Il ne s'agit donc pas d'une interdiction générale. La présente proposition de loi entend apporter une solution à la problématique de la vente d'enfants en dehors du cadre de la procédure d'adoption.

## G. Maternité de substitution

Il existe entre la vente d'enfants et la maternité de substitution des points de convergence qu'il convient également d'identifier. À l'heure actuelle, nous pouvons constater qu'un débat mondial est en cours sur la question de savoir s'il faut réglementer ou non la maternité de substitution. Le sujet a donné lieu à toute une controverse aussi bien sur les plans philosophique et éthique que sur les plans médical, social et politique. L'opinion publique non plus ne reste pas indifférente. Entre ceux qui s'opposent à l'instrumentalisation du corps humain et ceux qui estiment que la question relève de la liberté individuelle, il y a une pluralité de points de vue différents.

Cela a abouti à l'instauration de divers systèmes juridiques, y compris au sein de l'UE. Ainsi, il y a des pays, tels que la France et l'Italie, qui interdisent et sanctionnent expressément la maternité de substitution, et d'autres, comme le Royaume-Uni et les Pays-Bas, qui l'autorisent sous certaines conditions bien définies. Enfin, il y a des pays — dont la Belgique — qui mènent *de facto* une politique de tolérance faute de réglementation spécifique.

Le débat parlementaire sur la maternité de substitution à des fins commerciales et non commerciales a été entamé il y a déjà un certain temps mais il n'a encore

die voor zichzelf, met bedrieglijk inzicht, een adoptie heeft verkregen of proberen te verkrijgen (de kandidaat-adoptant) die strijdig is met de bepalingen van de wet, kan een gevangenisstraf van een maand tot een jaar en/of een geldboete van zesentwintig euro tot vijfhonderd euro krijgen (artikel 391<sup>quater</sup> van het Strafwetboek)

Wie als tussenpersoon is opgetreden en voor een derde een adoptie heeft verkregen of proberen te verkrijgen zonder lid te zijn van een door de bevoegde gemeenschap erkende adoptiedienst of de tussenpersoon die als lid van een erkende adoptiedienst een adoptie heeft verkregen of proberen te verkrijgen die strijdig is met de wet, kan een gevangenisstraf van een jaar tot vijf jaar krijgen en/of een geldboete van vijfhonderd tot vijftwintigduizend euro (artikel 391<sup>quinquies</sup> van het Strafwetboek).

De wetgever heeft dus duidelijk strafbepalingen vastgelegd wanneer er sprake is van bedrieglijke of oneigenlijke adoptie zowel voor de adoptant als voor de tussenpersoon. In die zin is de verkoop of handel van kinderen strafbaar gesteld, maar beperkt de reikwijdte zich daarvan tot het kader van de adoptieprocedure. Het gaat dus niet om een algemeen verbod. Onderhavig wetsvoorstel reikt wel een oplossing aan voor de verkoop van kinderen buiten een adoptieprocedure.

## G. Draagmoederschap

Ook de raakvlakken met het draagmoederschap moeten worden geduid. Vandaag kunnen we vaststellen dat er een wereldwijd debat leeft over de vraag of draagmoederschap al dan niet wettelijk moet worden geregeld. Een hele controverse heeft zich hierover ontplooid, zowel op filosofisch en ethisch vlak als medisch, sociaal en politiek. Ook de publieke opinie blijft niet onberoerd. Er leeft een hele waaier van meningen, gaande van diegene die zich verzetten tegen de instrumentalisering van het menselijk lichaam tot diegene voor wie dit ressorteert onder het domein van de individuele vrijheid.

Dit heeft geleid tot de uitwerking van verschillende juridische stelsels, ook binnen de EU. Zo zijn er landen zoals Frankrijk en Italië, die het uitdrukkelijk verbieden en bestraffen. Andere landen laten het toe onder welbepaalde voorwaarden zoals het Verenigd Koninkrijk en Nederland. Ten slotte zijn er landen, waaronder België, die *de facto* een gedoogbeleid voeren bij gebrek aan een specifieke regelgeving.

De parlementaire discussie rond draagmoederschap, commercieel en niet-commercieel, wordt al een hele tijd gevoerd. Hoewel er meerdere wetsvoorstellen op

abouti à aucun texte législatif en dépit du dépôt de plusieurs propositions de loi.

Or, au sein de la société, un consensus explicite se dessine en faveur de l'interdiction de la maternité de substitution à des fins commerciales impliquant la vente d'un enfant. Il y a pourtant des pays où la maternité de substitution à des fins commerciales est autorisée : c'est le cas des États-Unis et de l'Inde. Dans certains États des États-Unis, la grossesse pour autrui est fortement régulée, et ce, sur une base commerciale : des entreprises, qui obéissent aux impératifs du marché, font office de médiateurs entre des parents demandeurs et une mère porteuse. C'est une possibilité que nous voulons absolument exclure par principe en Belgique.

Les auteurs de la présente proposition de loi n'entendent pas se prononcer ici sur la maternité de substitution à des fins non commerciales. Leur objectif est d'éviter les abus en matière de maternité de substitution à des fins commerciales en donnant à la justice la base légale nécessaire pour les combattre. Aussi sont-ils convaincus que la définition de la vente d'enfants telle qu'ils la proposent en l'espèce apportera déjà une solution dans le cas où la maternité de substitution à des fins commerciales implique, en fait, la vente pure et simple d'un enfant, une situation qu'aucun parti ne saurait tolérer.

## H. Proposition concrète

L'idée est de reprendre — précisément pour des raisons de clarté conceptuelle — la définition de la vente d'enfants telle qu'elle figure dans le Protocole, et de la compléter en ajoutant le cas où le paiement est différé, et ce afin d'avoir la certitude que les auteurs d'une vente n'échappent pas aux sanctions en raison d'une définition juridique trop restrictive.

Il est ainsi clairement précisé que pareille vente est interdite, à quelque fin que ce soit.

En termes de sanctions, les peines prévues sont identiques à celles infligées pour la vente d'un enfant dans le cadre d'une procédure d'adoption. De la sorte, il est possible d'opérer ici aussi une différenciation entre le parent (demandeur) et l'intermédiaire professionnel.

La présente proposition n'ôte évidemment rien aux sanctions existantes applicables lorsqu'il s'agit d'une pratique répondant à la définition du trafic des êtres humains. Ce type de trafic est donc explicitement interdit.

Parallèlement à cela, les auteurs estiment qu'il serait opportun de mener une vaste campagne d'information afin de faire connaître cette modification légale. En effet, si l'on veut qu'une approche pénale ait un effet

tafel liggen, resulteerde het debat nog niet in wetgeving.

Maatschappelijk tekent zich wel al een uitdrukkelijke consensus af om een verbod op te leggen op het commercieel draagmoederschap : de verkoop van een kind. Landen zoals de Verenigde Staten en Indië laten het commercieel draagmoederschap wel toe. In sommige Staten van de Verenigde Staten is de zwangerschap voor derden sterk gereguleerd en dit op commerciële basis, waarbij marktgerichte bedrijven optreden als bemiddelaars tussen wensouders en draagmoeder. Deze weg willen wij in België zeker principieel uitsluiten.

Met onderhavig voorstel spreken indieners zich niet uit over het niet-commercieel draagmoederschap maar als we echter misbruiken met commercieel draagmoederschap willen vermijden, dan moet het gerecht een wettelijke basis hebben om hiertegen te kunnen optreden. Daarom zijn indieners ervan overtuigd dat de definitie van de verkoop van kinderen, zoals ze in dit voorstel wordt vooropgesteld, alvast een oplossing biedt voor het geval waar het commercieel draagmoederschap in feite een pure verkoop van een kind inhoudt, een situatie die geen enkele partij kan verdedigen als toelaatbaar.

## H. Concreet voorstel

De definitie van de verkoop van kinderen wordt, precies omwille van de conceptuele duidelijkheid, overgenomen uit het Protocol en aangevuld met de omstandigheid waarbij de vergoeding pas in de toekomst wordt betaald om zeker te zijn dat bestraffing niet wordt ontlopen door een te beperkte juridische omschrijving.

Zo wordt duidelijk aangegeven dat dergelijke verkoop verboden is, ongeacht het doel.

Voor de bestraffing wordt in dezelfde straffen voorzien als voor de verkoop van een kind in het kader van een adoptieprocedure. Zo kan ook de differentiatie tussen (wens-)ouder en professionele bemiddelaar worden gemaakt.

Vanzelfsprekend doet dit voorstel geen afbreuk aan de bestaande bestraffing, toepasselijk wanneer voldaan is aan de definitie van mensenhandel. Dit wordt dan ook uitdrukkelijk uitgesloten.

Hierbij aansluitend zijn indieners van mening dat het opportuun is een brede informatiecampagne te voeren om deze wetswijziging bekend te maken. Elke strafrechtelijke benadering vergt namelijk ook een

dissuasif maximum, il faut l'assortir d'un volet préventif.

Il ressort d'études de droit comparé que la présente proposition s'inscrit dans la ligne des législations récemment adoptées dans plusieurs autres pays.

Ainsi, en Irlande, le « *Criminal Law (Human Trafficking) Act 2008* » (1) dispose ce qui suit : « *a person who sells a child, offers or exposes a child for sale or invites the making of an offer to purchase a child, or purchases or makes an offer to purchase a child, shall be guilty of an offence.* » Cela vaut aussi pour quiconque effectue une tentative dans ce sens. L'auteur d'une telle infraction peut être condamné à la réclusion à perpétuité et au paiement d'une amende non plafonnée, à fixer par le tribunal.

Les dernières modifications apportées à cette loi avaient expressément pour objectif de donner exécution aux obligations internationales, à savoir la décision-cadre européenne relative à la traite des êtres humains (2) et le Protocole de Palerme (3).

En Estonie, le Code pénal (4) a déjà été modifié en 2001 afin de punir l'achat ou la vente d'enfants d'une peine de réclusion de un an à cinq ans et d'une amende non plafonnée si l'acte a été commis par une personne morale.

## COMMENTAIRE DES ARTICLES

### Article 2

Il s'agit de l'article de base qui définit l'infraction et fixe la peine.

#### a) Place dans le Code pénal

On propose d'insérer, au livre II, titre VIII « Des crimes et des délits contre les personnes », dans le chapitre III « Des atteintes aux mineurs, aux incapables et à la famille », une section IIIbis, intitulée « De la vente d'enfants ». L'intitulé du chapitre reflète le contenu de la nouvelle disposition, qui est également insérée entre les dispositions concernant les circonstances aggravantes dans le cas où les infractions sont commises par les parents du mineur (section II) et les dispositions existantes relatives à l'enlèvement (sec-

(1) Article 2, alinéas 2, 4 et 5, du *Criminal Law (Human Trafficking) Act 2008*.

(2) Décision-cadre 2002/629/JAI du Conseil, du 19 juillet 2002, relative à la lutte contre la traite des êtres humains.

(3) Protocole additionnel à la convention des Nations unies contre la criminalité transnationale organisée visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants, 2000, Palerme.

(4) Code pénal d'Estonie, article 173, adopté le 6 juin 2001.

preventieve aanpak om haar ontradend effect te maximaliseren.

Rechtsvergelijkend onderzoek leert ons dat dit voorstel op één lijn staat met wat in een aantal andere landen recentelijk werd ingevoerd.

Zo bepaalt de « *Criminal Law (Human Trafficking) Act 2008* » (1) in Ierland dat « *a person who sells a child, offers or exposes a child for sale or invites the making of an offer to purchase a child, or purchases or makes an offer to purchase a child, shall be guilty of an offence.* ». Hetzelfde geldt voor wie hiertoe een poging doet. De dader van dergelijk misdrijf kan tot levenslange opsluiting worden veroordeeld en kan een boete — zonder maximum, te bepalen door de rechtbank — krijgen.

De laatste wijzigingen aan deze wet werden uitdrukkelijk doorgevoerd om uitvoering te geven aan de internationale verplichtingen, met name het Europees kaderbesluit inzake mensenhandel (2) en het Protocol van Palerme (3).

In Estland werd het Strafwetboek (4) reeds in 2001 gewijzigd om de koop of verkoop van kinderen met één tot vijf jaar opsluiting te bestraffen en, indien het begaan wordt door een rechtspersoon, een geldboete zonder maximum.

## ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

### Artikel 2

Dit is het basisartikel dat het misdrijf definieert en de strafmaat bepaalt.

#### a) Plaats in het Strafwetboek

Er wordt voorgesteld om in Boek II, Titel VIII « Misdaden en wanbedrijven tegen personen » aan het Hoofdstuk III « Aantasting van de persoon van minderjarigen, van onbekwamen en van het gezin » een nieuwe Afdeling IIIbis « Verkoop van kinderen », toe te voegen. De titel van dit hoofdstuk dekt niet alleen de lading, zo wordt de nieuwe bepaling ook ingevoerd tussen de verzwarende omstandigheden ingeval de misdrijven worden gepleegd door de ouders van de minderjarige (afdeling II) en de

(1) Artikel 2, leden 2, 4 en 5 *Criminal Law (Human Trafficking) Act 2008*.

(2) Kaderbesluit 2002/629/JBZ van de Raad van 19 juli 2002 inzake bestrijding van mensenhandel.

(3) Protocol inzake de preventie, bestrijding en bestraffing van mensenhandel, in het bijzonder vrouwen- en kinderhandel, bij het VN-Verdrag tegen transnationale georganiseerde misdaad, 2000 Palerme.

(4) Strafwetboek Estland, artikel 173, aangenomen 6 juni 2001.

tion IV) et à la non-représentation d'enfants (section V).

*b) Définition et champ d'application*

Ainsi qu'il est précisé dans les développements, la définition est tirée du Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant du 25 mai 2000 et, en particulier, de l'article 2, a.

Par souci de clarté, on fait le choix de compléter la définition en visant non seulement la « rémunération ou tout autre avantage » mais aussi la « promesse d'une telle rémunération ou d'un tel avantage dans le futur ». L'objectif poursuivi par les auteurs de la proposition de loi est clair : il s'agit d'éviter qu'un cas manifeste de vente d'enfants n'échappe à la sanction parce que ceux qui s'en sont rendus coupables conviennent sciemment de différer le règlement du paiement dans le seul but de se placer en dehors du champ d'application du texte de loi.

Conformément à la Convention relative aux droits de l'enfant et aux recommandations du Comité des droits de l'enfant des Nations unies, la définition couvre l'achat et la vente « à quelque fin que ce soit ».

Elle englobe aussi évidemment la vente d'un enfant en vue de son accueil au sein d'une famille, l'abandon d'un enfant pour le confier à autrui en vue de l'adoption ou de toute autre fin impliquant une renonciation de droit ou de fait aux droits parentaux et ce, en violation des dispositions légales.

*c) Disposition pénale*

La sanction pénale prévue est celle qui est applicable à la vente d'un enfant dans le cadre de la procédure d'adoption. On atteint ainsi l'objectif visé qui est de ne pas prévoir dans un premier temps de nouvelles peines mais seulement de combler la lacune existante dans la législation actuelle et de mettre celle-ci en conformité avec les obligations internationales qui incombent à la Belgique. Ce choix permet de surcroît d'éviter les discussions juridiques potentielles devant le tribunal dans des cas douteux ou marginaux où il serait malaisé de faire la distinction entre une adoption frauduleuse et la vente d'un enfant. Dès lors que la sanction pénale est la même, pareille discussion devient en grande partie inutile.

Il va sans dire que ces peines s'appliquent sans préjudice des éventuelles peines infligées sur la base de la législation spécifique relative à la traite des êtres humains, pour autant que les actes commis entrent dans le champ d'application de celle-ci.

bestaande bepalingen betreffende de ontvoering (afdeling IV) en het niet afgeven van kinderen (afdeling V).

*b) Definitie en toepassingsgebied*

De definitie is, zoals in de algemene toelichting vermeld, ontleend aan het Facultatief Protocol bij het Verdrag inzake de rechten van het kind, van 25 mei 2000, meer bepaald artikel 2, a.

Voor de duidelijkheid wordt er geopteerd om naast « de betaling of een andere vorm van vergoeding » ook « de belofte hiervan in de toekomst » toe te voegen. Dit spreekt voor zich : de indieners van dit wetsvoorstel willen vermijden dat een duidelijk geval van verkoop van kinderen de dans ontspringt omdat de daders bewust overeenkomen hun vergoeding in de toekomst te vereffenen, louter om zich buiten het toepassingsgebied van de wettekst te plaatsen.

In lijn met het Kinderrechtenverdrag en de aanbevelingen van het VN-Comité voor de rechten van het kind ter zake omvat dit de koop en verkoop « ongeacht het doel ».

Vanzelfsprekend behelst dit onder meer de verkoop met het oog op de opname van het kind in de familie, de afstand van een kind om het aan een ander toe te vertrouwen met het oog op adoptie of enig ander doel waarbij rechtens of feitelijk van de ouderlijke rechten wordt afgezien, in strijd met de wettelijke bepalingen.

*c) Strafbepaling*

De voorziene strafsanctie is die welke geldt voor de verkoop van een kind in het kader van de adoptieprocedure. Dit stemt overeen met de doelstelling om niet in de eerste plaats in nieuwe straffen te voorzien maar slechts de bestaande tekortkoming in de huidige wetgeving te verhelpen en in overeenstemming te brengen met onze internationale verplichtingen. Bovendien vermijdt deze keuze potentiële juridische discussies voor de rechtbank in twijfel- of randgevallen waar het onderscheid tussen een frauduleuze adoptie of verkoop van een kind niet duidelijk te maken zou zijn. Indien de strafsanctie dezelfde is verliest dergelijke discussie veel van haar nut.

Deze straffen gelden uiteraard onverminderd mogelijke bestraffing op basis van de specifieke wetgeving op mensenhandel als voldaan is aan de voorwaarden om onder dit toepassingsgebied te vallen.

Le texte proposé permet également d'éviter une double sanction pour les auteurs d'une vente dans le cadre d'une procédure d'adoption. Enfin, l'indemnité administrative perçue par les services d'adoption agréés est également exclue du champ d'application de la loi.

Concrètement, cette sanction pénale est un emprisonnement d'un mois à un an et/ou une amende de 26 euros à 500 euros, pour l'acheteur et le vendeur, qui ont respectivement acheté ou vendu un enfant pour eux-mêmes. Cette notion est également empruntée à la sanction existante dans le cadre d'une procédure d'adoption. Pour l'intermédiaire, l'acheteur et le vendeur, la sanction est un emprisonnement de un an à cinq ans et/ou une amende de 500 euros à 25 000 euros.

La tentative de commettre cette infraction est elle aussi explicitement sanctionnée. Il va sans dire que par tentative, il faut entendre le placement d'une annonce (sur Internet ou via un autre medium) d'offre de vente ou de demande d'achat.

\*  
\* \*

Verder wordt ook de dubbele bestraffing vermeden voor daders in het kader van een adoptieprocedure. Tot slot wordt ook uitgesloten dat de administratieve vergoeding voor de erkende adoptiediensten onder het toepassingsgebied valt.

Concreet is deze strafsancie een gevangenisstraf van een maand tot een jaar en/of een geldboete van 26 euro tot 500 euro, voor de koper en de verkoper, die voor zichzelf een kind hebben verkocht of gekocht. Dit begrip is eveneens ontleend aan de bestaande bestraffing in het kader van een adoptieprocedure. Voor de bemiddelaar, de koper en de verkoper bedraagt de sanctie een gevangenisstraf van een jaar tot vijf jaar en/of een geldboete van 500 euro tot 25 000 euro.

Ook de bestraffing van de poging tot dit misdrijf wordt uitdrukkelijk voorzien. Onder de poging valt vanzelfsprekend het plaatsen van een zoekertje (op internet of via een ander medium) met het aanbod tot het verkopen of de vraag naar een aankoop.

Sabine de BETHUNE.  
Wouter BEKE.  
Rik TORFS.

\*  
\* \*



**PROPOSITION DE LOI****Article 1<sup>er</sup>**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

**Art. 2**

Dans le livre II, titre VIII, chapitre III, du Code pénal, il est inséré une section III/1, contenant un article 427/1 rédigé comme suit :

« Section III/1 De la vente d'enfants

Article 427/1.

§ 1<sup>er</sup>. Sont punis d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de vingt-six euros à cinq cents euros ou de l'une de ces peines seulement l'acheteur et le vendeur qui ont acheté ou vendu un enfant pour eux-mêmes.

Sont punis d'un emprisonnement d'un an à cinq ans et d'une amende de cinq cents euros à vingt-cinq mille euros ou de l'une de ces peines seulement l'acheteur, le vendeur et l'intermédiaire dans le cadre de la vente d'un enfant.

La tentative est punie des mêmes peines.

§ 2. On entend par vente d'un enfant : tout acte ou toute transaction en vertu desquels un mineur est remis par une personne ou par un groupe de personnes à une autre personne ou à un autre groupe contre rémunération, contre tout autre avantage ou contre la promesse d'une telle rémunération ou d'un tel avantage dans le futur, pour autant que l'acte ou la transaction n'ait pas été effectué par un service d'adoption agréé dans le cadre d'une procédure d'adoption et que les dispositions du titre VII, chapitre X, ou du titre VIII, chapitre III<sup>ter</sup>, ne soient pas applicables. »

20 juillet 2010.

**WETSVOORSTEL****Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

**Art. 2**

In Boek II, Titel VIII, Hoofdstuk III, van het Strafwetboek wordt een Afdeling III/1 ingevoegd, die een artikel 427/1 bevat, luidende :

« Afdeling III/1 Verkoop van kinderen

Artikel 427/1.

§ 1. Met gevangenisstraf van één maand tot één jaar en met geldboete van zesentwintig euro tot vijfhonderd euro of met één van die straffen alleen, wordt gestraft de koper, de verkoper die voor zichzelf een kind hebben gekocht of verkocht.

Met gevangenisstraf van één tot vijf jaar en met geldboete van vijfhonderd euro tot vijftientigduizend euro of met één van die straffen alleen, wordt gestraft de koper, de verkoper en de bemiddelaar bij de verkoop van een kind.

De poging wordt gestraft met dezelfde straffen.

§ 2. Onder verkoop van een kind wordt verstaan : iedere handeling of transactie waarbij een minderjarige wordt overgedragen door een persoon of een groep van personen aan een andere persoon of groep van personen tegen betaling, een andere vorm van vergoeding of een belofte van dergelijke betaling of vergoeding in de toekomst, voor zover de handeling of transactie niet door een erkende adoptiedienst werd gesteld in het kader van een adoptieprocedure en de bepalingen van hoofdstuk X van titel VII of hoofdstuk III<sup>ter</sup> van titel VIII niet van toepassing zijn. »

20 juli 2010.

Sabine de BETHUNE.  
Wouter BEKE.  
Rik TORFS.